



La célèbre actrice **JENNY RAUCH**

Kuroki ayant détaché de son armée quelques régiments, leur donnant l'ordre d'aller à la rescousse des troupes qui assiègent Port-Arthur. Le départ des non-combattants de cette place forte et entre autres celui de l'épouse du général Stoessel et de ses enfants, sont significatifs. De graves événements se préparent au sud de la péninsule du Liao-Tieshan.

* * *

Décidément, la guerre semble être une sorte d'incendie où non seulement sous le coup de l'é-toupille s'enflamment les poudres, mais même et surtout les cerveaux. Celle dont je parle pourrait, si on n'y prend garde, jouer de vilains tours aux nations les plus pacifiques. Une certaine question de neutralité violée, couvre en ce moment l'horizon diplomatique d'un vilain nuage. Vous l'avez lue, et vous savez que le torpilleur russe "Ryeshitelni", s'étant réfugié à Tche-fou et y ayant désarmé, deux navires japonais vinrent l'y capturer, après un corps à corps survenu entre les équipages ennemis et malgré la présence d'un navire amiral chinois.

Cette violation de la neutralité chinoise est grosse de conséquences, si on ne fait l'impossible pour remettre au fourreau les épées qui en sortent toutes seules à cette occasion. On a beau prêcher la paix, la lutte semble appeler la lutte, et les belles théories croulent comme châteaux de cartes, devant les faits accomplis.

N'est-ce pas Tolstoï qui est le plus grand apôtre de la paix? Eh bien! qu'on ne l'ignore pas, son fils vient, en qualité de lieutenant, de prendre du service dans l'armée de Kouropat-kine. Or, si le fils d'un Tolstoï ne peut se plier aux belles doctrines, quand il voit sa patrie en danger, on est en droit de se demander ce que feraient en une telle occurrence de simples mortels peu catéchisés sur ce chapitre? Ils iraient au feu, n'en doutons pas, et la calamité présente, verrait sa tache de sang déjà gigantesque faire tache d'huile. Hélas!

* * *

L'odeur de la poudre russo-japonaise a apparemment traversé le Pacifique, puisqu'elle suggère aux Paraguayens la guerre civile qu'ils viennent de commencer chez eux.

Déjà, les révolutionnaires de la minuscule et sanguinaire République sud-américaine, qu'est le Paraguay, se sont emparés d'un navire chargé de munitions, lesquelles appartenaient à l'autorité locale, et ils voguent et marchent vers la capitale, l'Assomption; où, comme d'habitude, ils commettront des atrocités s'ils y entrent. Qui donc disait que les malheurs d'autrui nous étaient de précieux enseignements et servaient

de douches à nos emballements? Ma parole, je crois, et vous aussi sans doute, au su de ce qui se passe, que ces belles phrases fleurent la blague.

* * *

Tenez, en certains pays on affirme que partout où il y a des truffes, infailliblement le paysage s'anime de la présence de quelques-uns des animaux qui finissent chez les charcutiers. Or, on pourrait sans crainte paraphraser cette remarque, en remplaçant l'animal par l'Anglais, et les truffes par l'or; la Vérité ne s'en trouverait pas offensée.

Ainsi, l'expédition armée du colonel Young-husband vient à peine d'arriver à Lhassa, la capitale du Thibet, qu'il appert que, depuis de longs mois, neuf compagnies ont été fondées à Londres pour exploiter les mines d'or tibétaines. Qu'on vienne soutenir après cela que ce nouveau raid Jameson ne prépare pas un terrain du genre de celui qu'on a si bien exploité au Transvaal! Et dire qu'Albion se volera la face, pour répéter que c'est par pure philanthropie et à contre-coeur, qu'elle égorge des peuples ignorés. Franchement, une telle



Mme **ELISE HALL** — Une femme saxophoniste

hypocrisie est la digne comparse de l'abomination de la désolation, que cache mal le voile pourri d'une fausse civilisation.

* * *

Je ne désire ni n'entends faire la leçon à personne, mais vous ayant entretenu de la guerre, la façon étrange dont certains journaux en parlent, quant à la propriété des termes, me force à signaler quelques bévues peu banales publiées ces jours derniers. Je veux admettre qu'elles sont le résultat d'un travail fait à la hâte, le fruit des labeurs de traducteurs peu sérieux, et encore moins compétents; ce sont toutes choses à considérer; mais, dans l'intérêt des lettres françaises et du public, afin d'éviter à notre journalisme de sévères et peu flatteuses remarques: je crie halte-là! et je prie ceux qui font d'aussi piètre besogne de mieux se renseigner, ou d'avoir la descendance de donner quelque repos à leur plume. Afin de préciser je cite quelques phrases sans en indiquer la provenance. Cherchez, amis lecteurs, si le coeur vous en dit. Pour vous faciliter cette tâche, j'avoue que je parcours quotidiennement presque tous nos journaux.

Voici et jugez:
 "Son gouvernail a été brisé, mais ses "engins" n'ont pas été sérieusement endommagés.

Engin est ici employé dans le sens de machine à vapeur. C'est un vilain tour que joue trop souvent la langue anglaise, à ceux des nôtres qui tiennent une plume anonyme et veule.

"Les vaisseaux endommagés ont le temps nécessaire pour se faire les réparations urgentes, qui les mettent en état de se rendre à un autre port, mais non de se battre avec plus d'avantage." Ne discutons pas cette phraséologie, je vous prie!

"La neutralité de la Chine est un problème très difficile pour les autorités de Londres, parce qu'elles ont à tenir compte de l'effet sur leur allié. Le gouvernement est disposé à ne pas se dresser." (Sic!) Va-t-on mettre ça sur le compte des correcteurs, ou sur celui des typos? Ils ont si bon dos, ces messieurs!

"La force de "l'escadron" qui vint dans les eaux des navires commandés par l'amiral Togo", etc.

Un escadron attaquant une flotte, cela s'est vu, mais du temps de Pichegru, sur le Zuyder-zée congelé, en Hollande. Le thermomètre ne devait pas marquer 100 degrés Fahrenheit à ce moment-là, comme il le fait sur le pont des navires des belligérants.

"Voilà pourquoi la flotte japonaise se trouva dans un dilemme terrible pour entreprendre une "croisade" contre la flotte de Vladivostock", etc. Cette "croisade" est charmante!

"Le croiseur russe le "Czarevitch", etc. Il est à remarquer que, depuis le début de cette guerre, tout le monde sait que le "Czarowitz" est un cuirassé de première classe. Non, pas tout le monde, évidemment non, l'écrivain que je cite ne s'en doute même pas.

Je n'en finirais pas si je voulais continuer ce jeu par trop édifiant. Je pourrais ajouter qu'on dit: la grande muraille de la Chine, et non "le mur de Chine"; que les marins hissent un pavillon, mais non haussent un pavillon, etc. De telles gaffes n'ont pas d'excuses, elles font montre d'un gâchis journalistique sans précédent sous aucune latitude. Il faut bien avoir envie de lire des nouvelles pour essayer de digérer de telles productions.

Espérons que sous ce rapport la suite des siècles réserve quelques progrès à ce pays.

L. d'ORNANO.



(L'hypnose et l'harmonie des gestes)

S'AMUSER TOUTE UNE VIE